

vue, la population chrétienne du diocèse a compté de tout temps, en dehors des Serbes, un certain nombre de Grecs et d'Albanais.

Mais le résultat le plus tangible des convoitises séparatistes des Serbes fut la propagation de l'islamisme, dans le nord-ouest de la péninsule balcanique. Abstraction faite des conversions forcées, imposées en Albanie et en Macédoine, à la fin du siècle dernier et au commencement du dix-neuvième, l'Islam n'a jamais acquis dans l'Europe chrétienne, autant de nouveaux adhérents, qu'au temps de la révolte d'Ipeck contre le patriarcat oecuménique. Dans l'Herzégovine, la Bosnie, la Serbie et les territoires voisins d'Ipeck, plus d'un million de chrétiens abandonnèrent leur foi pour embrasser l'islamisme et l'on comprend pourquoi le sultan n'avait pas, dans ces conditions, grand'hâte d'arriver au règlement légal des relations entre Ipeck et le Phanar. Enfin, en 1767, fut promulgué le firman de Mohammed II qui abolit définitivement la situation privilégiée d'Ipeck et d'Achris.

Telle est donc l'histoire du „patriarchat d'Ipeck“ duquel le gouvernement serbe menaçait le patriarcat oecuménique de préparer le rétablissement, en 1896, dans le cas où celui-ci ne consentirait pas à la création d'un archevêché serbe, à Skopia.

* *

Les querelles relatives à la métropole de Skopia (Uskub) ont pour point de départ les considérations qui suivent.

Jusqu' au congrès de Berlin, les espérances politiques des Serbes se portaient surtout vers l'ouest. La Bosnie et l'Herzégovine leur semblaient destinées à former de futures provinces du royaume de Serbie, avec la Dalmatie, la Croatie et la Slavonie. Mais après que ces provinces occidentales furent rattachées à l'Autriche, les regards des Serbes se reportèrent